

Témoignages et réflexions sur l'œuvre de Sena

Flashes: Souvenirs de quelques moments avec Jorge de Sena

par Mécia de Sena

Nous étions arrivés à Rome et, malgré les précautions imposées par une convalescence, Jorge commença à faire le projet de me montrer mille choses – ce que je refrénaï. Mais il voulut à tout prix me montrer la Villa Borghese.

Je lui dis que je ne voulais pas y aller parce que je savais qu'il ne pourrait pas s'empêcher de tout parcourir avec moi, et que cela me tourmentait. Il me promit que non, qu'il resterait tranquillement assis à l'entrée en m'attendant. Et nous y allâmes.

Quand nous entrâmes, je regardai, dans le hall face à l'immense escalier de pierre, s'il y avait un endroit où il pourrait s'asseoir. Mais déjà il me donnait le bras en souriant, et commençait à monter lentement. Quand il franchit la dernière marche, il me regarda, rayonnant : « Tu as vu, il n'est rien arrivé ! »

Tu avais l'air d'un enfant qui aurait réussi un bon tour sans malice – tu étais triomphant.

Mais l'avais-tu réussi ? Ou n'avais-tu simplement pas résisté au désir encore impérieux de tout voir et revoir avec moi, malgré la sincérité de la promesse et les forces précaires qui déjà n'étaient plus suffisantes pour faire le tour des célèbres jardins ?

★

Je lis dans l'un de tes journaux : « J'ai écrit, jusqu'à quatre heures du matin, une nouvelle : "Super Flumina..." à laquelle je ne m'attendais pas. » Tu étais resté « à écrire la nuit avançant », – telle que tu la termines.

Que s'est-t-il passé une fois que tu t'es couché ? T'es-tu endormi avec un livre ouvert sur la poitrine et que je refermai ? Ai-je enlevé tes lunettes et avant d'éteindre la lumière entendis-je un « merci » guère plus que chuchoté ? Ou ne t'es-tu pas endormi et nous sommes-nous alors possédés comme si nous venions de porter toute la douleur du monde ?

Ou bien avons-nous simplement accordé nos corps en une anxieuse tendresse, dans une offrande de repos mutuel ?

★

Souvent, à partir d'un vers, d'un nom, d'une œuvre, Jorge oubliait le temps en disant et lisant les poèmes les plus divers qu'il me traduisait, s'ils étaient dans une langue que je ne maîtrisais pas. Je n'ai pas souvenir qu'il ait une fois inclus une lecture de ses propres poèmes, ou qu'il leur ait consacré une séance spéciale, au-delà du fait qu'il me les lisait une fois écrits, ou quand l'occasion se présentait.

Je commentais cela hier avec Jack Schmidt – c'était toujours de la poésie des autres que tu parlais, c'était toujours la poésie des autres que tu faisais aimer, c'est elle que tu donnais envie de lire. Et je t'ai toujours vu, au contraire, répugner à lire ce qui était de toi, même sur une demande insistante.

Un jour, je te demandai la raison de tant de détours et d'explications quand tu consentais à cette lecture (car tu ne savais rien de toi par cœur) – c'était comme se déshabiller en public, me répondis-tu.

C'était bien de toi, cette espèce de pudeur pour tout ce qui est intime, pour ce qui peut s'écrire et non se dire.

*

Je pense que c'était la dernière fois que j'étais à Lisbonne avant de venir m'y installer pour mon futur mariage. C'était à Areeiro, comme d'habitude. J'allais partir le lendemain.

Nous prîmes congé longuement, sur le palier. Jorge commença à descendre les marches qui menaient à l'autre palier, avant l'étage suivant. Lorsque je me penchai pour le suivre du regard, mon peigne tomba de mes cheveux – tlic-tlic-tlic – dans les escaliers en-dessous. Je me dis, un peu inquiète : « Il va penser que je l'ai fait exprès. » Jorge s'était immobilisé et me regardait fixement. Je suis certaine qu'il pensait : « C'est exprès ? » Il se baissa, ramassa le peigne, remonta l'escalier... et nous prîmes congé de nouveau, longuement !

*

Un jour, nous bavardions agréablement en groupe. Nous avions parlé de nos difficultés et aussi de cet album de photographies que nous avions acheté un jour où nous étions je ne sais plus où... L'un des interlocuteurs (américain, cela va sans dire) commenta, durant une pause : « Mais comment ce fait-il, qu'avec tant de difficultés, vous ayez pu faire ça ? » Je répondis du tac au tac : « Parce que, grâce à Dieu, nous sommes fous ! » Le bruyant éclat de rire de Joaquim résonne encore aujourd'hui à mes oreilles.

*

Une nuit où Jorge n'était pas venu se coucher avec moi, je me réveillai je crois vers trois heures du matin. Ne le voyant pas à mes côtés, je me levai et me dirigeai vers le bureau. Lorsque je commençai à descendre les escaliers, je l'aperçus dans le petit hall, entre les marches et la porte d'entrée. Dans la demi-pénombre, il était arrêté, immobile, figé, devant l'œil-de-bœuf qu'il y avait dans le mur.

Quand il sentit ma présence, il se tourna vers moi un peu comme quelqu'un qui se réveille et à ma question il répondit que tout allait bien, que je ne me fasse pas de souci, « va te coucher ».

Je n'ai jamais pu savoir si cela venait de mes yeux ou s'il y avait dans l'air, arrêté et ténu, quelque chose d'un enchantement que seul le léger frémissement survenu à me voir avait brisé, ou du moins interrompu.

Je vis encore qu'il se dirigeait d'un pas lent, à contre-jour, vers le bureau.

★

Jorge savait tout – et il avait toujours un livre pour illustrer sa connaissance. Un jour, à Araraquara, les petits surgirent pêle-mêle en me montrant une petite chose qui, agitée, faisait un bruit de crécelle. Nous étions tout excités et nous décidâmes que « cette fois, papa ne va pas deviner ce que c'est » – nous entrâmes dans le bureau souriants et anxieux, et je lui exhibai sous le nez la « petite chose », me réjouissant à l'avance de son ignorance. Je demandai : « Qu'est-ce que c'est ? » Il leva les yeux de son papier avec ennui, et sans la moindre hésitation, répondit : « C'est le bout de la queue d'un serpent à sonnettes. » Nous étions défaits – ça l'était. Je renonçai à le mettre à l'épreuve !

★

L'une des qualités que j'appréciais le plus chez Jorge était sa capacité à s'émerveiller : un vers, un paysage, une courbure, une lumière, un visage ou un corps, un passage musical, un dessert, un mot en n'importe quelle langue... tout pouvait être « beau » ou « avait » ou « était » d'« une beauté » « extraordinaire » ou « rare » ou même seulement « certaine ».

Impossible de donner des exemples... pour l'émerveillement tu avais une disponibilité totale.

Mécia de Sena, [1988], in *Jorge de Sena : o Homem que Sempre Foi*, Collectif, sél., org. et introd. par Francisco Cota Fagundes et José N. Ornelas, Lisboa, Ministère de l'Éducation, ICALP, 1991.

Traduit par Séverine Rosset.